

Mémoire en opposition au projet de construction d'un complexe de liquéfaction de gaz naturel à  
Saguenay « Énergie Saguenay » par GNL Québec

Présenté au Bureau des audiences publiques en environnement

Par Sophie Laliberté

22 octobre 2020

Monsieur le président,

Si je vous dépose un mémoire aujourd'hui dans le cadre de cette consultation publique c'est que je considère le projet d'Énergie Saguenay par GNL Québec complètement inacceptable. L'évaluation environnementale autour de ce projet ne vise à rendre acceptable ce qui ne l'est pas à la base.

Je n'essayerai pas, à travers ce mémoire, de vous apporter des chiffres, des études, des références, et toute la base solide d'un argumentaire crédible d'expert. Je sais que plusieurs organismes, experts, scientifiques déposeront toute la preuve nécessaire pour vous démontrer rationnellement que ce projet est tout simplement inacceptable. Je vous écris simplement aujourd'hui pour ajouter ma voix, en tant qu'humain, en tant que personne qui depuis des années essaie, à travers des petits et des grands gestes, de protéger notre environnement et de ralentir la catastrophe planétaire qui est à nos portes avec l'urgence climatique, la 6<sup>e</sup> grande extinction, et les tragédies humaines qui découleront de tout ça...Tout ça pour quoi? Pour alimenter un système qui consomme nos ressources à l'infini, sans aucune considération pour la capacité de support de notre planète.

### **Les bélugas méritent mieux**

Comment le fait de mettre un port méthanier dans l'habitat du béluga du St-Laurent, alors que les populations ont atteints des seuils critiques, devrait même être envisageable? Ce seul point devrait en soi empêcher un tel projet. De nombreux experts lèvent les drapeaux rouges. Sommes-nous assez naïfs pour penser que les mesures promises par le promoteur seront suffisantes pour ne pas impacter cette espèce qui subit déjà trop d'impacts dans son milieu. Serons-nous la génération qui verra s'éteindre les bélugas? Comment l'expliquera-t-on aux générations futures? On s'en doutait mais on a rien fait?

### **GES, une question locale ou globale?**

Les émissions de gaz à effet de serre. Un point central dans cette évaluation. Cette thématique a été décortiquée, analysée, retournée de tous les angles possibles. Au niveau des études d'impacts demandées par le gouvernement, on ne prend en compte que ce qui est émis sur le territoire, alors que dans la justification du projet, le promoteur utilise abondamment l'argument de la réduction mondiale des GES. Pour être conséquent, soit le BAPE doit tenir compte des émissions dans l'ensemble du cycle de vie du projet, soit il ne doit pas considérer les émissions sauvées par l'Asie et l'Europe, pour lesquelles se vante GNL Québec.

### **Et combien de GES?**

Si l'on tient compte de l'ensemble du portrait, avec les informations que nous disposons, vous arrivez vraiment à y voir clair? Et peut-on vraiment se fier à ces informations? Même si ce sont des experts du CIRAIQ qui ont réalisé les analyses de cycle de vie, ils se sont basés sur les chiffres que le promoteur leur a transmis en grande partie. Différents scénarios sont analysés : des

émissions importantes lors de l'extraction (extraction qui elle-même a d'énormes impacts environnementaux autres que les émissions, pensons à la nappe phréatique et la contamination d'énormes quantités d'eau, mais je ne m'étendrai pas sur le sujet), des taux de fuites considérés, qui ne concordent pas nécessairement à ce que d'autres experts suggèrent comme taux de fuite à prendre en compte et qui sont toujours sous-estimés, avec des pourcentages de remplacement de charbon par le gaz liquéfié, qui eux, sont complètement à la merci du marché énergétique mondial, lui-même en mouvance. Et on baserait la décision d'aller de l'avant sur ça? Les incertitudes sont multiples, les marges d'erreur donnent le tournis.

## **Notre avenir**

Le CIRAIG met en garde, dans la fourchette du bilan prévisionnel des émissions totales liées au projet, il existe bel et bien un risque pour que les émissions soient si importantes qu'elles réduiraient à néant les diminutions d'émissions que le Québec est parvenu à atteindre depuis les années 90; qu'elles rendent ridicules tous ces efforts que tant de gens investissent individuellement et collectivement pour lutter contre les changements climatiques. Comment justifier alors le fait d'inciter la population de poser tel ou tel petit geste pour diminuer, quelques petites tonnes à la fois, les émissions du Québec, si c'est pour balayer le tout du revers de la main de l'autre côté avec des projets aussi insensés qui pourraient soi-disant diminuer les émissions mondiales. Mais ça, c'est seulement si l'on se trouve d'un côté des modèles. Tout une partie des modélisations prédisent des émissions additionnelles catastrophiques. Si le projet va de l'avant et que ces risques se concrétisent, comment expliquer ce choix à tous ces décideurs qui travaillent à implanter des mesures au sein de leur milieu, à tous les acteurs qui tentent de faire une différence dans leur milieu pour mobiliser les gens vers le changement. Plongés dans un cynisme face à ces types d'orientation, une démobilisation et une perte de confiance en l'avenir est à prévoir pour plusieurs.

L'écoanxiété, ça vous dit quelque chose? C'est avec des projets comme ça que ce sentiment est alimenté. Des arguments de vente fumeux, voir fallacieux, ces projets qui finalement auront plus d'impacts que prévu dans l'évaluation<sup>1</sup>. Et tout ça pourquoi? Pour réduire l'utilisation mondiale du charbon? Avec les promoteurs actuels et l'ampleur des montants qui seront investis, difficile de croire à cet argument humaniste! Il y aura forcément des intérêts privés qui s'en mettront plein les poches. Et même si le Québec décide de ne pas se compter parmi les investisseurs (permettez-moi d'en douter), tous les québécois contribueront quand même au projet en raison de l'implication d'Hydro-Québec et de l'utilisation de notre hydroélectricité nationalisée.

Le concept même d'énergie de transition est à remettre en doute. Ne pourrions-nous pas investir les mêmes montants et les mêmes efforts dans des énergies réellement vertes? Les solutions existent. Allons convertir directement les usines au charbon de la Chine vers des énergies vertes

---

<sup>1</sup> On ne se le cachera pas, ça aussi c'est un classique! Retournez comparer les modélisations des niveaux de sonores pour le projet minier à Malartic et comparez les aux niveaux réels : des dépassements systématiques des critères sonores.

puisque c'est ce que GNL Québec se vante de vouloir faire! Ah oui c'est vrai, ils ne font pas ça réellement pour ça, ils le font pour le profit! Les profits des actuels investisseurs priment.

Oublions ce projet et prenons des décisions qui vont vraiment dans le sens d'une transition énergétique. L'urgence est là, il est grand temps de peser sur l'accélérateur pour éviter le pire. Cessons d'encourager les énergies fossiles quelles qu'elles soient, aussi « propres » qu'elles se vantent d'être. La population est prête pour des projets fédérateurs et ambitieux qui permettraient d'atteindre les cibles de réductions de GES du Québec. La jeunesse est mobilisée, les scientifiques ne savent plus de quelle façon alerter les décideurs pour que des actions concrètes et conséquentes soient posées. Commencez par désapprouver ce projet, ce sera déjà ça!

Énergie Saguenay de GNL Québec, c'est non!